

Cercles de qualité médecins-pharmaciens

Déjà 20 ans, mais toujours aussi innovants

Thierry Philbet

Le Conseil fédéral, qui vient d'annoncer un vaste programme de maîtrise des coûts, veut des professionnels responsabilisés, innovants et soucieux de contrôler les coûts. Les cercles de qualité médecins-pharmaciens, créés il y a 20 ans, sont plus que jamais d'actualité.

Hace à l'envolée ininterrompue des primes de l'assurance obligatoire des soins, le Conseil fédéral veut à tout prix endiguer la hausse des coûts de notre système de santé. Son programme de maîtrise des coûts, présenté dans les grandes lignes fin mars, compte responsabiliser tous les acteurs de la santé et faire en sorte que l'augmentation des coûts reste dans la limite qui se justifie d'un point de vue médical. Un premier paquet de mesures sera mis en consultation à l'automne 2018. Elles toucheront notamment les coûts et les tarifs dans le but de freiner la multiplication des prestations, remédier aux blocages dans les négociations tarifaires et améliorer l'efficacité.

Ce premier train de mesures comporte également un article relatif aux projets pilotes, qui doit permettre de réaliser, en dehors du cadre de la loi sur l'assurance-maladie (LAMal), des projets novateurs et susceptibles de réduire les coûts. Une vraie bonne idée, contrairement à celle d'appliquer un système de prix de référence aux médicaments dont le brevet a expiré et espérer ainsi développer le marché des génériques. La consultation sur cette mesure s'annonce d'ores et déjà compliquée au vu des oppositions déclarées: les industriels (Intergenerika; vips, scienceindustries) bien sûr, mais aussi, et



Jean-Sébastien Landry, président du Réseau des Pédiatres Genevois: «En confrontant nos expériences et nos savoirs, nous élargissons nos compétences et progressons ensemble». © zvg

c'est le plus important, des organisations de patients (Kf Konsumentenforum) et de professionnels de santé directement concernés (FMH, APA, pharmaSuisse).

Le Conseil fédéral veut des professionnels responsables, innovants, soucieux d'efficacité et guidés dans leurs pratiques par la priorité de soigner les patients avec des traitements qui se justifient à la fois médicalement et économiquement. Mais ces professionnels existent déjà! Ce sont les médecins (près de

650) et les pharmaciens (une centaine) qui collaborent au sein des cercles de qualité médecins-pharmaciens (près de 70). Avec eux, pas besoin d'instaurer un

système de prix de référence, puisque le recours aux génériques est la règle. Et qui dire des économies qu'ils génèrent: en 2016, un patient suivi par un médecin membre d'un cercle coûtait en moyenne 28 francs de moins, soit par médecin et par année une économie globale de 42 000 francs. En extrapolant ce chiffre à l'ensemble des généralistes exerçant en Suisse (21 000 environ), l'économie potentielle serait de 882 millions de francs!

Mais au-delà des chiffres, ce qui impressionne encore plus, ce sont les changements profonds que les cercles induisent sur les pratiques et les relations de travail, comme en témoignent par exemple les deux pharmaciennes Solange Barbay et Linda Cretegnny dans le *pharmaJournal* 3/2018. Les médecins sont tout aussi enthousiastes (voir encadré), à l'image du docteur Landry, président du Réseau des Pédiatres Genevois

**«Un potentiel
d'économies de
882 millions par an»**

ou le docteur Fernand Roulin, qui participe à un cercle depuis dix-sept ans (voir ci-dessous).

«Nous avons profondément modifié nos pratiques de prescription»

En 2011, la grande majorité des pédiatres genevois décident de s'inscrire dans une démarche de soins intégrés. Ils fondent alors le Réseau des Pédiatres Genevois (RPG), afin de pouvoir proposer cette approche à la population des 0 à 18 ans. Les soins intégrés impliquent un partenariat entre médecins et assureurs, permettant aux assurés de conclure un contrat d'assurance maladie de base à primes avantageuses.

En contrepartie, le réseau de soins élabore des stratégies pour réduire les coûts

de la santé, passant notamment par un renforcement du rôle du médecin de premier recours et la mise en place de formations orientées vers de nouvelles approches de prise en charge des patients. Dans cette démarche, les pédiatres genevois se sont associés avec des pharmaciens genevois et pharmaSuisse pour créer des cercles de qualité; chacun réunissant généralement une dizaine de médecins et deux pharmaciens.

Les premières années, les deux professions vont apprendre l'une de l'autre: les pédiatres vont aider les pharmaciens à améliorer leur triage pédiatrique: que faire à l'officine face à telle ou telle situation? Comment reconnaître les signes de gravité? Quand faut-il référer le patient à son médecin, etc. Les pharmaciens vont, pour leur part, transmettre aux pédiatres

des informations indépendantes des firmes sur les médicaments, ainsi que des analyses statistiques détaillées sur les prescriptions des médecins du cercle.

Des échanges qui vont se révéler très fructueux: «Nous avons profondément modifié nos pratiques de prescription depuis que nous participons aux cercles de qualité. Nous étions par exemple d'importants prescripteurs de sirops antitussifs. La littérature scientifique mise en avant dans les cercles nous a convaincus que cela ne changeait pas le cours de la maladie, tout en nous proposant des alternatives», explique Jean-Sébastien Landry, président du RPG.

«Les cercles nous ont permis de nous rapprocher énormément»

Après avoir passé en revue les grandes thématiques pédiatriques durant ces premières années, les participants se retrouveront désormais pour discuter autour de cas cliniques, tout en continuant à remettre à jour leurs connaissances sur les médicaments. Avec toujours le même enthousiasme, mais aussi le sentiment d'avoir réussi à faire tomber des barrières. «Les cercles nous ont permis de nous rapprocher énormément, de mieux nous connaître et aujourd'hui, nous nous contactons très régulièrement pour échanger nos points de vue ou simplement prendre conseil. En confrontant nos expériences et nos savoirs, nous élargissons nos compétences et progressons ensemble», se réjouit Jean-Sébastien Landry.

«Ne pas soutenir les cercles est contre-productif»

Fernand Roulin, médecin à Avry-sur-Matran (FR), participe aux cercles de qualité depuis dix-sept ans. «Mes craintes de manipulation ont été très rapidement gommées dès que j'ai découvert leur haut niveau de qualité grâce au professionnalisme et à la compétence de notre pharmacienne animatrice», se souvient-il. Grâce aux cercles, l'intérêt de prescrire des médicaments génériques est rapidement devenu une évidence économique. Tout comme apprendre à lire avec un esprit plus critique les informations distillées par l'industrie phar-

Des évidences que certains ne veulent pas voir

«Si le coût des médicaments augmente sans cesse, c'est que les médecins introduisent dans les traitements les médicaments toujours plus performants et toujours plus chers que propose l'industrie pharmaceutique. Si la performance correspond à la réalité, alors l'investissement vaut la peine et je le soutiens, mais ce n'est de loin pas toujours le cas. C'est la raison pour laquelle nous avons mis en place il y a vingt ans des cercles de qualité médecins-pharmaciens pour la prescription des médicaments dans lesquels collaborent actuellement plus de 700 médecins et pharmaciens. Ensemble, ils évaluent le plus objectivement possible les offres thérapeutiques du marché et tentent d'optimiser les traitements en confrontant leurs connaissances réciproques. Nous sommes très fiers d'avoir pu démontrer qu'en 2016, l'économie annuelle par médecin collaborant avec des pharmaciens est de 42 000 francs lorsque nous comparons les coûts de leurs prescriptions à ceux de praticiens ne collaborant pas avec les pharmaciens dans le cadre d'un tel projet.

Mais qu'est-ce que cela pèse par rapport aux milliards des coûts globaux en Suisse, me direz-vous? Pas grand-chose, si ce n'est le début d'un changement de mentalité et d'une évolution vers la remise en question de nos savoirs et de nos responsabilités. Si tant de patients n'utilisent pas les médicaments qui sont prescrits et que nous leur remettons, ne pensez-vous qu'il est temps d'en parler afin d'améliorer ensemble nos performances plutôt que d'en rejeter la responsabilité sur les autres?



Ce n'est certainement pas la recherche de rabais illusoire sur le long terme, dans une quelconque pharmacie de grand groupe, qui apportera la solution. J'invite au contraire tous les professionnels de santé à rejoindre ou à créer des cercles de qualité. Vous pourrez alors constater que les prestations des pharmaciens sont très utiles pour compléter le travail des médecins afin d'assurer un usage responsable de médicaments parfaitement bien choisis au meilleur rapport coût-efficacité.»

Dr Michel Buchmann, pharmacien

Michel Buchmann, pharmacien aujourd'hui à la retraite, est l'inspirateur des cercles de qualité avec le Dr Richard Nyffeler, médecin. © FIP



**Une nouvelle
sensation**

de printemps

**Sans aucun souci tout au long de
la saison du rhume des foins**



**Un rinçage nasal avec la douche nasale Emser®
et le sel de rinçage nasal Emser®**

- ✓ libère le nez des allergènes tels que le pollen et les acariens de la poussière domestique
- ✓ humidifie et apaise les muqueuses nasales irritées

**Soulage efficacement et naturellement les
symptômes typiques du rhume des foins.**



Sinoga AG, CH-4310 Rheinfelden, www.emser.ch



Fernand Roulin, médecin: «Ce qui importe le plus, c'est d'offrir à nos patients le traitement optimal basé sur des connaissances avérées tout en choisissant les molécules les plus avantageuses». © zvg

maceutique. «Je suis bien sûr sensible à la réduction des coûts, mais ce qui importe le plus, c'est d'offrir à nos patients le traitement optimal basé sur des connaissances avérées tout en choisissant les molécules les plus avantageuses», poursuit Fernand Roulin.

Pour le médecin fribourgeois, il est donc absolument «contre-productif de ne pas soutenir les cercles de qualité car tout le monde y gagne en fin de compte». C'est pourquoi il ne comprend pas pourquoi les assureurs ne les soutiennent pas plus. «Le partenariat médecins - pharmaciens est certainement une excellente affaire, mais pour autant que les rôles soient bien définis et que chacun exerce vraiment sa profession», affirme-t-il.

«Nous n'avons aujourd'hui plus d'autre choix que de rationaliser les soins et les traitements et les cercles de qualité nous y aident. Des médecins et des pharmaciens qui travaillent ensemble, en associant leurs patients à cette démarche permettent de réduire les coûts tout en améliorant la qualité des soins. A Genève, la gestion de la santé se concentre beaucoup plus autour d'hôpitaux géants que sur la collaboration de proximité autour des patients. Il nous faut donc nourrir la réflexion de nos politiques en leur prouvant que déléguer plus de tâches aux professionnels de terrain, avec des objectifs d'économicité et de qualité, est bénéfique à la fois pour la population et pour notre système de soins», conclut Jean-Sébastien Landry. ■

Un investissement qui en vaut la peine

Selon un sondage réalisé en novembre 2017, près de 80% des pharmaciens animateurs des cercles sont particulièrement satisfaits des échanges qu'ils ont avec les médecins membres de leurs cercles de qualité. Et plus des deux tiers (67%) se disent également satisfaits de l'évolution des coûts de prescription. Leur motivation pour animer un cercle reste d'ailleurs élevée (excellent pour 33%, bonne pour 42% et insuffisante pour seulement 6%). Plus de la moitié des pharmaciens animateurs (53%) seraient même prêts à ouvrir un cercle supplémentaire.

Si l'investissement en temps pour la préparation des cours est important, une large majorité d'animateurs (84%) considère que cela en vaut largement la peine. Car animer un cercle permet à la fois d'améliorer la prise en charge des patients (70%) tout en intensifiant la collaboration avec les médecins (88%). De leur côté, les médecins qui ont participé au sondage se déclarent très satisfaits de leur participation aux cercles de qualité (excellent pour 30% d'entre eux, bon pour 63% et insuffisant pour seulement 3%).

* Questionnaire envoyé à 71 animateurs de cercles de qualité. Près de la moitié (30) ont répondu.